

SANATORIUM MILITAIRE COOPÉRATIF DE L'ÎLE AUX BUISSONS (baie d'Along)

LE SANATORIUM DE L'ÎLE AUX BUISSONS
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 août 1923)

On sait qu'une coopérative militaire a été formée, cette année, pour transformer et utiliser comme sanatorium, destiné aux officiers de l'armée active, de réserve et en retraite les beaux casernements élevés dans l'île aux Buissons. Ces casernements étaient destinés aux troupes gardant le point d'appui de la flotte.

L'île aux Buissons est située entre Port Courbet, magnifique rade, bien abritée, entourée de hautes montagnes, et la baie de Ha-Long ; un chenal la sépare de Hongay ; du côté opposé, le chenal est très peu profond, on a pu y faire passer, sur une digue, la route de Haïphong à Hongay.

L'île est formée de terrains primitifs ; elle serait couverte de forêts, si les incendies annuels ne réduisaient les arbres à l'état de buissons qui ne demanderaient qu'à se développer en haute futaie.

Nous abordons au village pêcheur de Va-Chay, où se trouve une maison d'assez belle apparence, bâtie à l'européenne et où habitaient autrefois quelques Japonaises. En débarquant, une affiche me prévient que l'accès du terrain militaire est interdit aux personnes étrangères à l'armée, mais je fais partie de la coopérative, et ne puis être considéré comme étranger à l'armée. Je grimpe donc allègrement la pente qui conduit aux bâtiments situés sur la hauteur.

Arrivé au col, à partir duquel la route en corniche est horizontale, j'admire le magnifique spectacle que forment les établissements des charbonnages, les élégantes villas des employés, la surface brillante de la baie, sillonnée par les barques de pêche, et que limitent les rochers déchiquetés aux mille formes. Je laisse à gauche une maison habitée par un sergent marié, à droite celle du lieutenant de la compagnie de tirailleurs derrière laquelle celle du capitaine commandant d'armes domine tous les autres bâtiments.

La route tourne autour d'une cuvette centrale où on distingue d'anciennes cultures, qu'on aurait tout intérêt à remettre en valeur, et aboutit à un deuxième col sur lequel s'élève une maison habitée par deux sous-officiers mariés. Un des talwegs descend rapidement vers Port Courbet, l'autre vers la cuvette et on entend les eaux bruier gaiement sous les arbres touffus que l'humidité a un peu protégé contre l'incendie.

Encore quelques centaines de mètres, et on arrive aux grands bâtiments du sanatorium situés sur une plate-forme entourée de beaux arbres. Le premier bâtiment n'a qu'un étage ; au rez-de-chaussée, surélevé, se trouvent la bibliothèque, un grand salon de réception, la salle à manger réunis par de grandes baies. Au fond de la salle à manger, une fausse cheminée en feuillage, dans laquelle on voit la crémaillère qu'ont pendue naguère le Gouverneur général et madame Baudoin. Deux portes, placées de part et d'autre de la cheminée, donnent accès à l'office.

L'ameublement dans le salon est en jonc, du modèle si confortable fabriqué à Hanôï ; dans la salle à manger, on trouve des tables pour quatre personnes, des chaises en bois brun brillant, le tout d'une propreté exquise, le parquet en ciment est ciré ; dans

le salon, un piano, don de madame Baudoin, un immense phonographe appartenant au restaurateur, permettent aux amateurs de se livrer aux plaisirs de la danse, tandis que des jeux variés, y compris ceux dits *de bois*, s'offrent à ceux que l'âge a rendus plus pesants.

À l'étage sont des chambres réservées aux célibataires. Je dois avouer que ceux-ci se sont généralement abstenus cette année.

Puisque nous sommes dans la salle à manger, parlons de la nourriture :

Petit déjeuner : café, thé, chocolat, avec ou sans lait, deux œufs au choix.

Déjeuner : deux ou trois hors d'œuvre, un poisson, un plat de légumes, une grillade ou un rôti garni, fromage, dessert, café ou thé.

Dîner : un potage, un poisson, un plat de légumes, un plat de viande, un entremet, un dessert, café ou thé.

Goûter, pain seulement.

Prix pensionnaire seul, 50 p., ménage sans enfant, 70 p., enfant de plus de 16 ans, 20 p. de 8 à 15 ans, 15 p. ; moins de 8 ans mangeant à table 10 p. petit enfant sur bons.

Voici d'ailleurs le menu du déjeuner du 12 août : pâté à la viande, crevettes ; poisson à la maître d'hôtel ; épinards aux croutons ; poulet rôti ; pomme purée ; fromage, bananes.

Dîner du 14 août : potage vermicelle ; omelettes pommes de terre ; haricots verts au beurre ; rôti pommes sautées ; crème au caramel, bananes.

Je m'aperçois que j'ai inscrit deux menus avec poulet rôti. Qu'on se rassure, il y a de très bonne viande à Hongay, j'ai pu m'en assurer ; quant au poisson, il est exquis.

Certains officiers, venant de Tam-Dao, m'ont assuré que la nourriture était encore meilleure à Hongay. Que mon bon ami Farreras ne prenne pas cela pour un reproche. Être pris pour terme de comparaison est, dans ce cas, un compliment

Les chambres, avec lit à sommier en tôle d'acier sont à 1 p. 50 par jour, deux chambres ou un appartement de deux pièces 2 p. 50.

Les pensionnaires ont à leur disposition des appareils à douche, au rez-de-chaussée, ainsi que des cabinets, avec chasse d'eau, d'une propreté Impeccable et on sait combien ces lieux indispensables sont le plus souvent négligés dans les hôtels français. On compte en établir aux étages l'année prochaine.

Les locaux communs sont largement munis de ventilateurs de plafond, les chambres de ventilateurs portatifs, dont on ne se sert presque jamais, la brise de mer ou de terre soufflant constamment. La lumière électrique est fournie par une machine qui a été montée par les spécialistes des Charbonnages.

Un court de tennis est organisé, un autre est en préparation ; les enfants ont des agrès et des balançoires. Comme il n'y a jamais de brouillard, que la brise souffle constamment, les grandes personnes et les enfants sont dehors presque toute la journée ; on joue le matin jusqu'à 10 heures et demie ; le soir, à partir de deux heures et demie, des bancs installés sous de beaux ombrages permettent de se reposer et de se livrer [mots illisibles] une plage à pente très douce écarte tout danger pour les nageurs novices et les enfants

Le commandant d'armes, capitaine Chesnel, est le grand organisateur du sanatorium. Les travaux ont été dirigés par le chef d'escadron Werquin et il faut savoir que deux bâtiments principaux ont été des casernes pour s'en apercevoir. Mais je n'ai parlé que du bâtiment à un étage ; celui à deux étages dans lequel se trouvent les appartements pour famille est organisé comme le premier. Tous les deux ont de grandes vérandas et, aux étages, on a eu la précaution de munir les descentes d'escalier de grilles pour empêcher les enfants de tomber.

L'adjudant Chevalier est secrétaire du sanatorium, sous les ordres du capitaine Chesnel. M. Cormeraie est chargé du restaurant ; outre les cuisiniers, marmitons, etc., il

est représenté par une jeune femme européenne dont les pensionnaires se louent beaucoup.

L'effectif moyen a été de 30 personnes dont 16 enfants. On n'a qu'à voir leurs visages frais, un peu halé par l'air de la mer, pour être convaincu de l'excellence du climat et du régime.

D'ailleurs, tous les pensionnaires sont enchantés de leur séjour et m'ont vivement engagé à en dire tout le bien qu'ils en pensent.

L'eau est fournie en abondance par des citernes absolument étanches destinées à une assez forte garnison.

Pour ceux que pourraient effrayer la solitude, le quartier des tirailleurs, parfaitement tenu, est à proximité.

On a parié de tigre, de fièvre, de fumée de charbon. Il y a deux ans, en effet, un tigre s'est aventuré près du quartier des tirailleurs. L'un d'eux a tiré sur lui par la fenêtre et on l'a trouvé mort deux jours après. Ses congénères ne se sont pas montrés depuis.

Le docteur Le Bouchet, chargé du service sanitaire, ne sait que faire de son temps. Il n'a eu à soigner que quelques bosses et quelques écorchures que se sont faites des enfants trop turbulents.

Quant aux poussières, le sanatorium est beaucoup trop loin des charbonnages pour en être incommodé. D'ailleurs, même à Hongay, les pluies fréquentes de l'été abattent toutes les poussières et on n'a pas à redouter cet inconvénient en cette saison.

En résumé, l'impression que j'ai rapporté de ma visite au sanatorium est excellente, e capitaine Chesnel, que je remercie de sa complaisance, m'a fait faire un tour du propriétaire très complet, et, dans ma longue carrière militaire, jamais je n'ai vu casernement mériter plus d'éloges.

On ne pouvait mieux tirer partie des bâtiments que notre manque de suite dans les idées a fait abandonner. Le général commandant supérieur et les officiers qui ont collaboré à la création du sanatorium ont fait œuvre agréable et utile, et tous ceux qui peuvent en profiter doivent leur en savoir gré. Pour mon compte, bien qu'on n'aime pas beaucoup à se déplacer à mon âge, je caresse avec plaisir le projet d'y aller faire une saison.

LIEUT. COLONEL BONIFACY

HONGAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juillet 1928)

L'ouverture du sanatorium militaire de l'île au Rouissons. — Le sanatorium militaire de l'île au Rouissons a ouvert ses portes le 1^{er} juillet.

Peu de monde au début, mais de nombreux hôtes en perspective à parti du 10 courant.

Il y a, pour se rendre au sanatorium, deux voies : la route Hanoï-Haïphong-Quang-Yên, 5 heures de voyage en auto environ ; le chemin de fer qui quitte Hanoï à 6 h. 15 le matin pour Haïphong, ensuite la chaloupe qui vous mène au port de Hongay, d'où des sampans vous transportent au sanatorium ; il faut compter presque une journée de voyage.

Naturellement, tout était prêt pour recevoir les arrivants : le sanatorium est très bien tenu ; on y est reçu de la meilleure façon, sans grand luxe, mais comme dans une maison bien ordonnée et de tout cela, il faut remercier ceux qui ont charge du sanatorium et de veiller aux moindres détails.

La coopérative militaire de Chapa et de l'île aux Buissons
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 mai 1930)

Un sanatorium est installé à Chapa nul ne l'ignore ; un autre à l'île aux Buissons.

Le premier a toujours bénéficié d'une grande vogue, le second, bien à tort ma foi, est quelque peu délaissé. Notre distingué collaborateur, M. le lieutenant-colonel Bonifacy, a pris sa défense : ses articles sont encore présents à la mémoire de beaucoup. Cette année, on compte déjà plus de 30 inscriptions pour Chapa, soit — puisqu'il s'agit de familles — près de 80 personnes-et les demandes arrivent chaque jour.

En ce qui concerne l'île aux Buissons, les amateurs sont peu nombreux pour l'instant, la saison ne battant en général son plein qu'en août et septembre, quand les personnes ont terminé leur séjour à Chapa.

Pendant la saison, nous croyons savoir qu'un détachement européen prélevé sur la garnison de Quang-Yên ira s'installer à l'île aux Buissons.

AU SANATORIUM MILITAIRE DE L'ILE AUX BUISSONS
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 août 1930)

Grande affluence pendant les trois jours de fête du 15 au 17 inclus. beaucoup d'officiers d'active ou de réserve ont profité de ces trois jours pour venir visiter notre coquette installation avec leur famille.

Un grand nombre d'entre eux assistaient, le 15, à la messe (dite à 8 heures par exception) par l vénérable Père Bard dans la coquette, mais trop exiguë, chapelle de Hôn-Gay.

Mademoiselle Schaeffer à la voix puissante, surtout dans les registres élevées, a interprété magistralement plusieurs cantiques, dont l'*Ave Maria* de Gounod à l'Offertoire, et M. Brun-Buisson nous a tenu sous le charme avec un solo de violon à l'élévation, Madame Brun-Buisson tenant avec maîtrise l'harmonium d'accompagnement.

Le lendemain, une grande partie des sociétaires a visité la baie d'Along dans un bateau de la compagnie Lapiçque et, bien entendu, chaque soir, danses enragées, chants qui couvraient le bruit lointain des grues ; le 17, la bande joyeuse a accompagné, jusqu'à son logement, le sympathique capitaine Alaury, directeur, en réveillant les échos étonnés par le chant des Montagnards béarnais, l'hymne de l'Infanterie de marine que scandaient, de temps à autre, des bases frénétiques. Ce bruyant tapage a duré jusqu'après de 2 heures du matin et à 5 heures, nos infatigables baigneurs partaient pour une nouvelle excursion en mer.

Inutile de dire que tous ont été enchantés des menus soignés élaborés par madame Belloc qui s'y entend, étant du bâtiment. Outre les succulents poissons, les crevettes exquises, y figuraient des pigeons verts, aussi tendres que savoureux et si vantés par le maître en gastronomie Brillat-Savarin. Où diable pouvait-il en avoir mangés ? L'adjudant-chef et madame Belloc ont réussi, par quels prodiges, de concilier avec la plus stricte économie, le difficile problème de nous fournir une nourriture exquise, dont se souviendront tous les pensionnaires, y compris ceux de passage qui ne manqueront pas, je l'espère, de revenir plus nombreux et d'y amener des amis.

À signaler également le service impeccable fait par de vieux tirailleurs dont le zèle et la complaisance laisse supposer qu'ils ignorent absolument les idées de Moscou. Je serais injuste si je ne mentionnais pas les deux maroquins, le vigilant maître d'hôtel Borday et l'électricien, Hinkel vrai maître Jacques, qui, non content de nous inonder de

lumière, répare toute l'installation et le matériel et construit, entre temps, de petits bateaux pour les enfants.

Ne devons-nous pas espérer que le nouveau Général commandant supérieur laissera la société en possession de ces bâtiments qu'elle a aménagés et meublés à grands frais, sous l'inspiration du général Blondlat, son créateur, qui lui a confiée plus tard la gestion de Chapa. Nous espérons qu'il se rendra compte des travaux accomplis, des sommes employées, et que nous verrons, comme en 1923, 24 et 25, accourir ici une foule d'estivants, heureux de venir reprendre des forces dans les ondes salées et de redonner à leurs enfants la vigueur, la gaieté dont font preuve ceux qui sont ici.

Lieut. Colonel Bonifacy.
